

ce monde. Quand on pense qu'on fait aller une pauvre vieille comme moi devant les juges pour un *oui* ou pour un *non*. Ah ! sacré matin de père Barbenbois ! »

Qu'on me permette, à moi que la destinée a chargé d'écrire pour la postérité la plus reculée cette véridique histoire, d'ouvrir ici une courte parenthèse. Je proteste que mon plus cher désir serait de ne me servir dans ce récit que d'expressions scrupuleusement choisies, et de n'employer que des tournures de phrases absolument académiques. Mais d'autre part la conscience me fait un devoir impérieux de ne jamais me départir de la stricte observance de la vérité, regardant ce respect que j'ai pour elle comme la première qualité de l'historien. Je suis donc bien fâché que la mère Béchu ait dit... ce que vous avez lu plus haut, Madame, et vous, lecteur bienveillant ; mais vous en conviendrez, puisqu'elle a prononcé ces paroles que je voudrais bien pouvoir effacer, je suis obligé de les répéter après elle. Ceci dit pour mon apologie, je reviens à nos moutons.

— Tiens, c'est encore pour cette malheureuse prise d'eau du pré de la Bergère, que vous plaidez. Il n'y a donc pas moyen de s'entendre.

— Comme vous le dites, mère Corneloup. Sans compter que ce Barbenbois est un chicaneur de la pire espèce. Voilà au moins dix fois que nous allons devant le juge de paix, ajouta-t-elle avec un soupir, et c'est demain que nous y retournons. A propos, le connaissez-vous, le nouveau juge de paix ?

— Pour dire que je le connais, non, je ne puis pas dire que je le connais : mais cependant j'ai entendu parler de lui. Vous auriez bien dû prendre vos renseignements plus tôt, voisine. Vous pouvez être sûre que Barbenbois, qui est un fûté, y est déjà allé, lui, aux informations. Je parie qu'il sait par quel bout il faut le prendre. Et dire si, comme on dit, c'est un de ces juges de paix à qui il suffit de bien graisser la patte pour leur faire dire ce que l'on veut, tenez pour certain qu'il la lui a déjà graissée. Mais voilà qu'il se fait tard, dit-elle en se levant ; mes hommes vont rentrer des champs. Il ne faut pas que je me mette en retard. Corneloup est toujours affamé comme un ogre quand il revient, surtout pendant ces grands jours d'été ; s'il ne trouvait pas la soupe prête, c'est un bon